

HOMMAGE A GUYNEMER

Extrait d'un livre du Général allemand ERNST UDET « Ein Fliegerleben » — « La vie d'un aviateur ».

Un point s'approche rapidement, venant de l'ouest. Tout d'abord petit et noir, il s'accroît vite en se rapprochant. C'est un SPAD, un chasseur ennemi. Un solitaire comme moi qui est à la recherche d'une proie dans ces parages. Je m'arrange mieux dans mon siège, il va y avoir du sport. (Le combat est pour bientôt).

Nous fonçons l'un vers l'autre à la même hauteur et nous nous frôlons d'un cheveu.

Nous prenons un virage sur la gauche. L'appareil de l'autre jette un reflet brun clair dans le soleil. C'est alors que commence la ronde. D'en bas, on pourrait croire qu'il s'agit d'un jeu amoureux entre deux oiseaux de proie, mais ici il s'agit d'un jeu avec la mort. Celui qui aura le premier son adversaire derrière lui est perdu. Comme le monoplace avec ses mitrailleuses rigides ne peut tirer que vers l'avant, il est désarmé sur son arrière. Parfois, nous passons si près l'un de l'autre que je peux discerner un visage pâle et étroit sous un casque de cuir. Sur le fuselage entre les ailes il y avait un mot en lettres noires. Alors qu'il me frôle pour la cinquième fois si près que les remous de son hélice me secouent, je parviens à le reconnaître : « VIEUX » est inscrit là, ça veut dire « le vieux ». C'est le signe de GUYNEMER.

Oui, il n'y en a qu'un qui vole ainsi sur ce front : GUYNEMER qui a descendu 30 Allemands, GUYNEMER qui part seul en chasse, comme tous les carnassiers dangereux, qui pique du soleil sur les autres, les descend en quelques secondes et disparaît. Ainsi il a descendu mon ami PUZ.

Je sais qu'il s'agit d'un combat pour la vie et la mort.

Je fais un demi looping pour pouvoir piquer sur lui. Il a de suite compris et en fait un aussi. J'essaie un « Immelmann » — turn, GUYNEMER aussi.

Une fois en plein virage, il me tient à sa merci pour une seconde. Des grêlons métalliques traversent mon aile droite en crépitant contre les traverses.

Je fais tout ce que je peux, virages serrés, turns, décrochages sur le côté. Mais vif comme l'éclair, il saisit chacun de mes mouvements et réagit à chacun d'eux. Je comprend progressivement que c'est lui le meilleur. Ce n'est pas seulement la machine qui est supérieure. L'homme aussi (assis à l'intérieur) dans l'appareil peut faire mieux que moi. Mais je continue le combat.

Un autre virage. Pendant un instant il passe dans mon viseur. J'appuie sur le bouton sur le manche, la mitrailleuse reste muette... enrayée. Avec ma main gauche, je tiens le manche de toutes mes forces ; de la droite, j'essaie de recharger. En vain, le blocage persiste. Pendant un instant je songe à m'enfuir en piquant. Mais cela n'aurait pas de sens avec un tel adversaire, il serait immédiatement sur mes talons pour m'abattre.

Nous continuons à tourner l'un autour de l'autre. Un jeu merveilleux si l'enjeu n'était pas si important. Je n'avais jamais encore eu un adversaire aussi fort en tactique. Pendant quelques secondes j'oublie totalement que cet autre est GUYNEMER, mon ennemi. J'ai l'impression de m'entraîner avec un vieux camarade au-dessus de notre Base. Mais ce n'est qu'une impression furtive.

Cela fait 8 minutes que nous tournons l'un autour de l'autre, ce sont les 8 minutes les plus longues de ma vie.

Maintenant il me frôle sur le dos en passant au-dessus de moi. J'ai lâché le manche pour un instant et je martelle la mitrailleuse avec mes deux poings. Un moyen primaire, mais ça réussit parfois.

GUYNEMER a observé ce mouvement d'en haut, il doit l'avoir observé. Il sait maintenant ce qui m'arrive. Il sait que je suis une proie sans défense.

Il me dépasse de nouveau, presque sur le dos, et voilà ce qui se produit :

Il lève, sort le bras, et me fait signe de la main, un signe discret et pique vers l'ouest, vers son front.

Je rentre à la maison, abasourdi.

Il y a des gens pour dire que l'arme de GUYNEMER était, elle aussi, enrayée à ce moment-là. D'autres prétendent qu'il a craint que je ne le percute en vol dans mon désespoir. Mais je ne le crois pas. Je crois, qu'un morceau de bravoure chevaleresque des anciens temps a survécu jusqu'à nos jours. Et c'est pourquoi je dépose bien plus tard cette couronne sur la tombe inconnue de GUYNEMER.

*
* *

N.D.L.R. : Au moment de cette rencontre, UDET était Lieutenant. Il fit ensuite une carrière dans le civil comme pilote de voltige dans les meetings internationaux, où il se mesura fréquemment à Marcel DORET. En 1937, il accepta le poste de général chargé des programmes aériens dans la nouvelle Luftwaffe.

Après des frictions importantes avec HITLER il se tira une balle dans la tête en 1941.